Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Quartier L!bre
Volume 24 • nº 13 • **8 mars 2017**

FACTURE ÉTUDIANTE P. 10-11

5 ans et 978 $ plus tard

CAMPUS

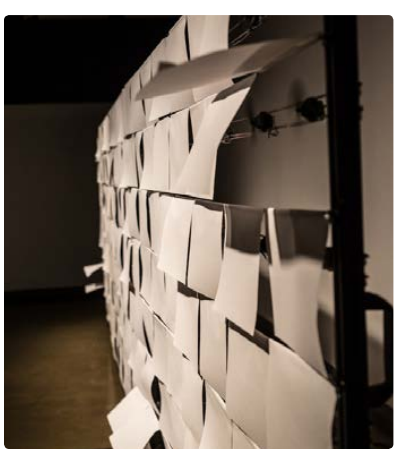
EMPLOI ÉTUDIANT
Résultats décortiqués p. 4

SOCIÉTÉ

MOUVEMENT ÉTUDIANT
Science sous pression p. 12

CULTURE

PHOTOREPORTAGE
Art Interactif p. 17



SOMMAIRE

CAMPUS

MONTRÉAL EN LUMIÈRE
Explorations nocturnes à Sainte-Justine p.3

EMPLOI ÉTUDIANT À L'UDEM
Résultats décortiqués . . . . . p. 4

INITIATIVES ÉTUDIANTES
Apprivoiser le stress . . . . . p. 5

GÉO-TRANSITION
La résistance au pouce vert . . . . . p. 6

CONFÉRENCES
Femmes philosophes . . . . . p. 6

ÉDUCATION
Dix-cuter de bibliothéconomie . . . . p. 7

SOCIÉTÉ

PRINTEMPS ÉRABLE
Portefeuille étudiant p.10
Cinq ans plus tard p.11

RECHERCHE
Science sous pression p.12

MOUVEMENT ÉTUDIANT
Le jeune Montréal se mobilise p.13

CHERCHEUR DE TERRAIN
La feuille de coca p.14

CULTURE

UN ÉTUDIANT, UNE INSPIRATION
Réinventer le son p.15

THÉÂTRE
Femmes à travers les âges p.15

SPECTACLE INTERDISCIPLINAIRE
Univers jumelés p.16

PHOTOREPORTAGE
Art interactif p.17

CONCERT INTERUNIVERSITAIRE
Une scène pour la relève p.18

Sorties p.19

ÉDITO

LE RIRE JAUNE

PAR PASCALINE DAVID

Il feuillette le magazine Forbes et tombe sur le classement annuel des meilleurs employeurs au Canada*, avec l'UdeM au 21e rang et l'Université Laval au 14e rang. Il rit. Mais jaune, un peu, quand même.

D'abord parce que ce sondage a été mené auprès de 300 établissements à raison de 8 000 personnes rejointes via des plateformes internet. Ce qui fait, comme le mentionne la professeure au Département de sociologie de l'UdeM Claire Durand, une moyenne de 26 employés sondés par entreprise (p. 4). Pas très fourni comme panel, pour 12 273 travailleurs à l'UdeM à la session d'hiver 2017.

Mais il rit jaune, surtout, parce qu'il est clinicien à la Faculté de médecine vétérinaire de l'UdeM. *« Pas clinicien, mais professeur »*, espère-t-il. Ce statut, il le souhaite pour obtenir une sécurité d'emploi, une reconnaissance, une voix dans les assemblées universitaires. Entre intimidation et manipulation, l'employeur modèle (celui qui est classé 21e au classement Forbes, tout de même) l'a mis, lui et ses 45 collègues, en lock out durant 12 jours.

Il se console en pensant au blâme qu'a reçu l'UdeM du tribunal du travail. Pour faire part de ses demandes, c'est avec l'arbitre de différend Maureen Flynn que ça se passera, dans les mois à venir.

Plus loin, un employé d'entretien à l'UdeM vêtu d'un t-shirt couleur de son syndicat, rit jaune lui aussi. Avec ses 224 collègues, il tente de négocier sa convention collective depuis le printemps 2015 sans succès. Mais l'employeur modèle organise le déménagement d'une partie des activités de l'Université vers le nouveau campus MIL et souhaiterait confier les tâches de ses employés à une main-d'œuvre externe la première année. L'Université veut, aussi, modifier les horaires de travail des syndiqués à 24 heures d'avis. Une précarité qui n'est pas du goût de l'employé d'entretien.

Pour s'y opposer, il arbore un chandail rouge estampillé SEUM-1186, une fois par

Photo : Flick.com | Becagraphy

semaine. Ce dangereux acte de résistance pourrait bien lui coûter un avis disciplinaire, distribué gracieusement par l'employeur modèle. *« La prochaine fois je viendrai à poil, si c'est ça qu'ils veulent »*, envisage-t-il.

Là-bas, une employée de soutien à l'Université Laval sourit jaune, elle aussi. Elle est en grève depuis le 21 février, car elle s'oppose aux coupes infligées à son régime de retraite. En compagnie de ses 1 899 collègues, des techniciens de laboratoire, du personnel de bureau et d'entretien, elle tente de renégocier l'entente collective. Mais l'employeur modèle (celui qui est classé 14e au classement Forbes, tout de même) fait la sourde oreille. Celui-ci aurait d'ailleurs engagé plus de 70 travailleurs illégaux, depuis le début du conflit, qui continuent à donner des cours et à fournir des services aux étudiants. *« Des briseurs de grève oui, des briseurs de rêves plutôt ! »*, pense-t-elle, heureuse de son jeu de mot, malheureuse de sa situation.

Tout comme les cliniciens de l'UdeM, les employés de l'Université Laval nourrissent une relation amour-haine à l'égard de leurs institutions respectives. Après une discussion stérile, l'heure de la thérapie de couple est venue, le 6 mars dernier. Excepté que le thérapeute, c'est le tribunal du travail devant lequel le Syndicat des employés de l'Université Laval (SEUL) a déposé une injonction pour faire cesser le recours aux briseurs de grèves. *« Plus aucune considération ni pour nos demandes ni pour nos grèves. Le respect est mort. Vive le respect ! »*, s'exaspère l'employée de soutien.

N'oublions pas non plus les employés de recherche, dont la situation demeure précaire. À l'Université Laval, ils sont solidaires du mouvement de grève et n'ont pas une vision très positive de leur employeur, puisqu'ils invitent à signaler toute forme de demande abusive de la part de l'Université. Ce marivaudage infertile entre les employés et les institutions ne doit donc pas être négligé lorsque l'on découvre la classification fortuite de Forbes.

Le sondage de Forbes, basé sur la théorie du *Net Promoter Score*, « mesure l'expérience du client et prévoit la croissance. Ce système métrique […] fournit maintenant la mesure principale pour les programmes de gestion d'expérience client autour du monde », lit-on sur leur site internet. Dans cette perspective mercantile, le classement Forbes et tous les autres de ce type n'existent que pour flatter le patronat. Si les autorités udemiennes et lavalloises se réjouissent probablement de ce rayonnement médiatique, elles ne devraient pas croire que les tensions seront apaisées si facilement. La trop grande légitimité qui leur est conférée demeure injustifiée alors que subsistent plusieurs batailles syndicales et judiciaires.

Qui donc sont ces 26 personnes questionnées, pour décider de placer l'UdeM et l'Université Laval à un tel rang ? Ce ne sont sûrement pas les employés de soutien, d'entretien ou les cliniciens qui continuent à rire. Jaune.

* Forbes Canada's Best Employers 2017 ranking

Prochaines réunions de production : les mercredis 8 et 22 mars à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Pascaline David
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTIONS
CAMPUS
Etienne Galarneau
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Julien Tardif
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Rose Carine Henriquez
culture@quartierlibre.ca

Christian Alaka, Raphël Boivin-Fournier, Sophie Chevance, Axel Gougeon, Ethel Gutierrez, Jean-Philippe Hugues, Félix Lacerte-Gauthier, Sophie Lachance, Timothée Matte-Bergeron, Catherine Poisson, Victoria Tremblay Lisa Vokatch-Boldyreva

PHOTO DE LA UNE
Marie Isabelle Rochon
ILLUSTRATRICE
Adriane Paquin-Côté
CORRECTRICES
Cécile Davan, Valérie Auclair, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Marie Isabelle Rochon

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
13 mars 2017
PROCHAINE PARUTION
22 mars 2017

EXPLORATIONS NOCTURNES À SAINTE-JUSTINE

Le Centre de recherche du CHU Sainte-Justine a ouvert ses portes au public dans le cadre de la Nuit blanche à Montréal, le 4 mars dernier. Sous le thème « Labo de nuit – la forêt des mystères », des activités familiales ont permis aux visiteurs de découvrir ce tout nouveau centre inauguré en novembre 2016.

PAR CATHERINE POISSON

Photo : Marie Isabelle Rochon

Dans l'atelier de l'étudiante en pharmacologie Cyntia Duval, on présentait le placenta aux visiteurs comme leur «premier colocataire».

« Les gens connaissent l'hôpital comme un centre de soins, mais très peu de gens sont au courant de tout ce qu'on fait dans le domaine de la recherche », explique la technicienne en communications du CHU Sainte-Justine, Maude Hoffmann-Belisle. L'idée d'un partenariat avec le Festival Montréal en lumière est donc apparue comme l'occasion de devenir le premier centre de recherche à s'associer au parcours de la Nuit blanche. De 16 heures à 23 heures, des étudiants bénévoles étaient sur place pour animer les kiosques interactifs et vulgariser la science auprès des enfants, tout en répondant aux questions des parents. *« C'est un bon exercice pour les étudiants*, souligne Maude. *La vulgarisation scientifique, c'est quelque chose d'assez difficile auquel ils devront se prêter tout au long de leur carrière. »*

De Polytechnique à Sainte-Justine

Les étudiants ont également présenté les projets de recherche sur lesquels ils sont eux-mêmes en train de travailler. C'est le cas notamment de l'étudiante à la maîtrise en pharmacologie Cyntia Duval, qui animait un kiosque sur le placenta et la façon dont son étude permet d'identifier les grossesses à risque. *« On veut aussi sensibiliser les gens à l'importance du placenta pour la recherche*, ajoute l'étudiante. *Le placenta est généralement jeté après l'accouchement, mais si les femmes sont au fait de notre projet, elles sont plus susceptibles d'accepter de nous le donner. »* Celle qui se décrit comme une passionnée du placenta a réussi à rendre son sujet accessible aux enfants en leur racontant que cet organe a été leur premier colocataire et en accompagnant ses explications de placentas en peluche.

De leur côté, les deux étudiants à la maîtrise en génie mécanique à Polytechnique Olivier Barron et Mathieu Ramananarivo ont présenté au public leur prothèse myoélectrique pour amputés transhuméraux, c'est-à-dire au-dessus du coude. *« C'est une prothèse qui fonctionne grâce à l'intelligence artificielle*, explique Olivier. *On entraîne d'abord l'algorithme à reconnaître les mouvements du patient et, par la suite, il arrive à les détecter tout seul. »* En d'autres mots, la prothèse étudie l'activité électrique des muscles du patient pour prédire les mouvements qu'il veut effectuer, ce qui rend son utilisation plus naturelle.

Les visiteurs de la Nuit blanche ont donc pu tester une version squelettique de la prothèse, la faisant bouger à distance au moyen de capteurs d'électromyographie (EMG) appliqués sur leur bras, de même que de tenter des expériences avec d'autres éléments faisant l'objet de recherche dans différents ateliers. L'activité a été jugée comme une réussite par Mme Hoffmann, qui a relevé près de 600 visites individuelles, soit le double de l'achalandage prévu.

NOMBRE DE LA SEMAINE

10 M$

L'UdeM annonçait à la fin du mois de février un investissement de 10 M$ attribué par le Fonds des leaders John-R.-Evans de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) à 19 projets de l'UdeM. Ceux-ci font partie des 229 recherches à l'échelle canadienne à bénéficier de cette aide financière.

Source : UdeM Nouvelles, 28/02/2017

SUR LA ROUTE DES **FINALES**

CARABINS

Les deux équipes de volleyball des Carabins disputaient le premier match des demi-finales provinciales le samedi 4 mars dernier contre l'Université Laval. Si la victoire a été décisive pour les Bleues, qui ont remporté l'affrontement en quatre manches, la balance a penché pour le Rouge et Or dans l'affrontement des équipes masculines. Malgré les échanges serrés, l'Université Laval a emporté la partie en cinq manches. Les Carabins affronteront de nouveau le Rouge & Or le vendredi 10 mars. En cas d'égalité au nombre de victoires, une autre rencontre aura lieu le dimanche 12 mars.

RÉSULTATS DÉCORTIQUÉS

Le 8 février dernier, le magazine économique Forbes publiait son classement annuel des meilleurs employeurs canadiens développé avec la firme allemande Statista. À la suite de la consultation de 8 000 personnes travaillant dans des entreprises ou institutions comptant plus de 500 employés, l'UdeM se situe en 21e place. Cette position reflète-t-elle la réalité des étudiants employés par l'UdeM ?

PAR SOPHIE CHEVANCE

Photo : Marie Isabelle Rochon

Le syndicat des étudiants salariés de l'UdeM représente plus de 2 000 membres.

L'étude, qui concerne 25 secteurs d'emploi différents, a été menée de façon anonyme sans passer par les établissements visés, mais en utilisant différentes plateformes Web. Au total, une vingtaine de questions ont été posées, demandant le niveau de satisfaction des employés sur divers sujets tels que la reconnaissance de la performance, le nombre d'heures travaillées, le niveau de salaire, les avantages sociaux ou encore l'engagement de l'employeur sur le plan environnemental. Dans une question centrale, les sondés devaient classer sur une échelle de 1 à 10 leur enthousiasme à recommander leur employeur. Celle-ci a permis aux analystes de noter 300 entreprises et institutions.

> *Normalement, si l'échantillon est suffisant, il est possible de refléter différentes réalités vécues. Il semble être ici davantage question d'un sondage de type marketing que scientifique. »*
>
> **Claire Durand**
> Professeure au Département de sociologie de l'UdeM

« Le questionnaire est assez bien fait, de forme plutôt classique, indique la professeure titulaire au Département de sociologie de l'UdeM, Claire Durand. *Mais il y a beaucoup de questions de méthodologie qui restent sans réponse, ce qui nous empêche de déterminer s'il s'agit finalement d'un sondage représentatif. »* Notamment, en ce qui a trait à la façon dont les entreprises ou institutions ont été choisies, au choix des personnes interrogées et à la proportion d'employés ayant répondu. *« Huit mille répondants pour trois cent établissements, cela fait une moyenne de vingt-six employés sondés par entreprise,* déclare-t-elle. *Normalement, si l'échantillon est suffisant, il est possible de refléter différentes réalités vécues. Il semble être ici davantage question d'un sondage de type marketing que scientifique. »*

Considérations étudiantes

Pour les étudiants employés interrogés, ce classement doit être nuancé. Du côté du Syndicat des étudiants salariés de l'UdeM (SÉSUM), qui représente environ 17 % des employés actuels de l'Université [voir encadré], ce résultat ne semble pas inclure la majorité de leurs membres qui occupent des postes d'assistants techniques, d'auxiliaires d'enseignement ou de recherche. *« La plupart sont employés à temps partiel,* remarque le responsable aux affaires externes du Syndicat, Hubert Pineault. *Si on considère que plus de 80 % des personnes sondées étaient des travailleurs à temps plein, on peut s'attendre à ce qu'il y ait eu très peu de nos membres qui aient été consultés. »*

Même son de cloche pour le stagiaire postdoctoral et membre du comité des Relations de travail du Syndicat des employés de recherche de l'UdeM (SERUM), Brieuc Guillerm. *« Il y a deux types d'employés, les "réguliers" de l'université et les employés de recherche qui dépendent de fonds spéciaux,* explique-t-il. *En tant que postdoc, quand je vois l'Université parmi les meilleurs employeurs, je veux bien, mais pas pour les employés de recherche. »*

RÉPARTITION DES POSTES
UdeM | session d'hiver 2017

Cadres administratifs et académiques	609
Professeurs, chercheurs et cliniciens	1 819
Chargés de cours	2 798
Étudiants salariés	2 049
Professionnels	2 138
Personnel de soutien	2 603
Stagiaires postdoctoaux	257

Les stagiaires postdoctoraux, qui constituent la vitrine de l'Université et participent à son rayonnement scientifique, sont syndiqués depuis la session d'hiver 2014 et reconnus comme employés à part entière depuis mai 2015. Cependant, ils ne bénéficient pas de certains avantages qu'ont les employés réguliers, tels que le fonds de retraite et d'assurances collectives de l'Université. *« C'est l'éternel combat entre l'Amérique du Nord et l'Europe, où il y a plus d'avantages et de protection sociale »*, souligne Brieuc en comparant avec la Belgique, où il a également étudié.

La directrice des ressources humaines de l'UdeM, Isabelle Dufour, accueille quant à elle d'un bon œil le classement effectué chaque année. *« C'est une marque de reconnaissance encourageante et significative, qui permet de voir que nous sommes capables de rivaliser avec d'autres. »* Mme Dufour indique que les conditions de travail, globalement appréciées par les employés, peuvent effectivement varier selon la catégorie de main-d'œuvre.

On compte quatre universités parmi les trente premières entreprises ou institutions du palmarès Forbes-Statista du meilleur employeur au Canada en 2017. L'**UNIVERSITÉ QUEEN'S**, en Ontario, occupe la première position, suivie par la **WESTERN UNIVERSITY**, située dans la même province, en 12e place. L'**UNIVERSITÉ LAVAL** est l'institution scolaire francophone la mieux classée, occupant la 14e position du palmarès.

Source : www.forbes.com/canada-best-employers/list

Elle souligne par ailleurs l'engagement de l'UdeM dans l'amélioration continue du cadre de travail des employés.

Hubert Pineault mentionne certaines différences et certains enjeux, propres aux étudiants employés. *« L'Université n'est pas un milieu facile, car on doit notamment composer avec la pression de performance, la difficile séparation entre les études et l'emploi ainsi que la question du rendement scolaire,* témoigne-t-il. Il mentionne cependant que le milieu universitaire demeure stimulant et enrichissant au niveau intellectuel, ce qui peut créer une satisfaction chez ces employés.

APPRIVOISER LE STRESS

La semaine d'examens de mi-session est une période qui peut s'avérer stressante pour les étudiants. C'est pourquoi le Programme des Pairs-aidants en droit de l'UdeM (PADUM) a proposé, du 20 au 24 février, une série de défis quotidiens afin d'aider les étudiants à garder l'équilibre pendant les périodes de stress.

PAR ETHEL GUTIERREZ

Photo : Courtoisie PADUM

Quelques membres du programme des pairs aidants lors de l'activité de thé et café causerie, à la session d'automne 2016.

Le Programme PADUM a été mis sur pied par l'étudiante au baccalauréat en droit Laurence Angers-Routhier, la professeure Julie Biron ainsi que l'Association des étudiants en droit (AÉD). Ceux-ci ont constaté qu'à cette période de l'année, il y avait un manque de ressources pour les problèmes de santé mentale des étudiants au sein du programme. *« Le droit étant un domaine compétitif et particulièrement exigeant, à la suite de plusieurs témoignages, nous étions d'avis qu'il était primordial d'établir un système d'écoute et d'entraide »,* indique Laurence.

Ainsi, durant la dernière semaine des examens intratrimestriels, le PADUM a instauré un « Défi santé » ayant pour but d'aider les étudiants à prendre quelques minutes pour eux tous les jours pendant cette période jugée stressante. *« On propose aux étudiants d'accomplir trois défis par jour, durant une semaine, soit de prendre le temps de déjeuner, de se faire un lunch, d'écouter sa chanson favorite. »,* explique l'étudiante.

Pour cette première édition du Défi santé, le PADUM a décidé de faire dans la simplicité et l'efficacité. *« Les gens sont généralement libres le matin, à midi et le soir, donc une pause à des moments stratégiques dans la journée leur permet de couper la tarte en trois morceaux,* croit Laurence. Les défis ont ainsi été choisis pour leur côté rapide et efficace, car l'on supposait que des propositions qui demandent un long temps d'exécution n'auraient pas d'écho chez les étudiants.

Ces petites « épreuves » sont variées, allant de l'envoi d'un message d'encouragement à un inconnu le lundi midi ou à prendre le temps de déjeuner le mercredi matin. L'étudiant au baccalauréat en droit Simon Du Perron a décidé de participer aux défis proposés par le PADUM. *« J'ai aimé ça, parce que cela me permet de laisser libre cours à ma créativité pour partager de manière rigolote les défis que j'ai accomplis »,* affirme-t-il.

Laurence affirme que de nombreux étudiants prennent part à leurs activités, que ce soit pour une conférence, une causerie ou pour le défi santé. *« Je suis surprise de voir à quel point ce besoin se fait sentir et de voir que les étudiants sont heureux d'avoir un endroit où ils peuvent aller pour être écoutés »,* exprime-t-elle.

Après avoir participé au Défi santé, Simon n'a pas remarqué d'effets sur sa performance aux examens ni dans sa gestion du stress. *« Par contre, ce défi m'a permis de décrocher, de faire des pauses d'études, ce qui est vraiment une bonne chose pendant la période des "intras" qui est particulièrement intense »,* ajoute-t-il.

Pour la professeure Julie Biron, si les premières activités du PADUM n'ont pas encore une incidence significative sur le parcours des étudiants, elle considère que le tout est un pas dans la bonne direction. *« Le commentaire que j'entends le plus souvent, de la part des étudiants, c'est "merci, merci à la Faculté de nous soutenir" »*, remarque-t-elle. Celle-ci souhaite que le programme soit plus connu auprès des étudiants afin de pouvoir assurer un soutien pour les années à suivre.

LA RÉSISTANCE DU POUCE VERT

Les étudiants de géographie invitent la communauté universitaire à la 3e édition de Géo-Transition sous le thème « La résistance : pourquoi et comment ? ». Tenue le samedi 11 mars au pavillon de géographie, la journée présentera des ateliers et conférences aux saveurs d'agriculture urbaine.

PAR JEAN-PHILIPPE HUGHES

Comment faire acte de résistance dans son quotidien ? En produisant soi-même ses biens de consommation courante. Les organisateurs et conférenciers de Géo-Transition s'accordent à dire que l'autonomie couplée à une petite dose de travail manuel renferment une portée politique concrète. *« Pour résister, on n'a pas besoin d'être au front en train de se battre, on peut aussi faire preuve de résistance par un mode de vie alternatif »*, insiste la coorganisatrice de l'événement et étudiante en géographie Ariane Lafontaine.

La matinée sera consacrée aux panellistes qui exposeront leur choix d'un mode de vie alternatif, tandis que l'après-midi se voudra plus pratique. *« Comment résister, on organisera donc des ateliers et des kiosques qui montrent comment agir pour faire une différence*, souligne Ariane. *Être capable de créer un organisme, par exemple, de le faire soi-même. Être capable de sortir du système auquel on est habitué. »* Herboristerie, fermentation des aliments, permaculture et agriculture urbaine figurent à l'ordre du jour.

Le diplômé en biologie François-Xavier Dessureault présentera une initiation à l'horticulture au cours de laquelle il partagera ses méthodes pour démarrer des semis, transplanter les plantes et fertiliser à l'aide des ressources disponibles à la maison. *« Si tout le monde est capable de tricoter, cuisiner, gosser le bois, alors on ne dépend plus des compagnies multinationales, mais de ses voisins*, illustre-t-il. *C'est une façon de résister au système économique dominant qui nous renvoie d'habitude une image de consommateurs. Si on continue d'être des producteurs, on renverse cette dynamique. »*

Sensibilisation métropolitaine

François-Xavier observe un réel mouvement vers l'agriculture urbaine à Montréal, et ce, malgré des contraintes d'espace et de pollution inhérentes à la métropole. *« Il y a des avantages à être en ville*, soulève celui qui s'oriente vers l'action communautaire. *On a un microclimat assez intéressant, surtout dans la région de Montréal »*.

Même son de cloche pour la cofondatrice de l'entreprise MicroHabitat, Orlane Panet. Partenaire des ruches Alvéole, MicroHabitat offre des services d'agriculture en bacs sur toit. Elle estime ces pratiques efficaces pour combattre les îlots de chaleur et bénéfiques pour l'écosystème et les insectes, en plus de favoriser la réintroduction des espèces natives de la région montréalaise. L'atelier qu'animera Orlane prévoit démystifier l'agriculture en bacs, vulgariser les termes horticoles et optimiser les rendements des jardiniers en herbe. *« L'agriculture urbaine, ça peut être rentable et intelligent pour le portefeuille*, ajoute l'entrepreneure. *Il faut entrer dans le système pour que ça change. »*

Géo-Transition mettra de l'avant des projets provenant de la communauté universitaire et d'initiatives citoyennes.

Photo : Courtoisie Géo-Transition

Différentes visions de la résistance par l'agriculture seront donc au rendez-vous. Orlane et François-Xavier s'accordent néanmoins sur la difficulté de remplacer nos modes d'approvisionnement traditionnels. *« J'ai toujours une petite réticence sur la commercialisation des bonnes idées*, lâche François-Xavier. *Mais qu'on le veuille ou non, si ça se vend, c'est que c'est une bonne idée »*, conclut-il.

L'après-midi sera également consacré à des conférences sur l'antiracisme, les produits naturels à base de plantes québécoises, et une exposition de caricatures sur la notion de résistance. L'évènement Géo-Transition est ouvert au public.

CONFÉRENCES

FEMMES PHILOSOPHES

Le Comité Femmes de l'Association des étudiants en philosophie de l'UdeM (ADÉPUM) propose pour une deuxième année consécutive, du 6 au 10 mars, la semaine Femmes philosophes. Une série de conférences qui dresse le portrait d'intellectuelles et penseuses oubliées par l'Histoire.

PAR SOPHIE CHEVANCE

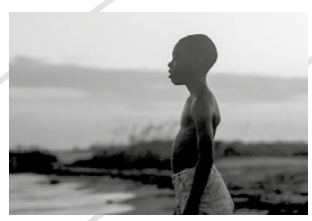
« Seriez-vous capables de nommer cinq femmes philosophes ? demande la conseillère du Comité Femmes et étudiante à la maîtrise en philosophie de l'UdeM, Catherine Le Guerrier. *La philosophie est une discipline traditionnellement masculine, comme d'autres, mais qui peine aujourd'hui à attirer des femmes, comparativement à d'autres domaines. »* Selon les chiffres obtenus par *Quartier Libre*, la proportion d'étudiantes au Département de philosophie à la session d'hiver 2017 est d'environ 29 %, tandis que 13 enseignants sur 44 sont des femmes.

Afin de faire découvrir l'œuvre d'auteures non étudiées dans les cours, dont le corpus couvre plutôt des auteurs masculins, des étudiants du Département présenteront une philosophe de leur choix, qu'il s'agisse de Martha Nussbaum, de Luce Irigaray ou d'Olympe de Gouges. L'initiative vise à nourrir la culture philosophique et populaire. Dans une perspective féministe, il s'agit aussi de proposer des modèles aux étudiantes et aux femmes en général. *« Un travail de reconnaissance du parcours de femmes qui, avant nous, ont lutté pour que leur voix soit entendue et qui ont porté leurs idées sur la place publique*, explique Catherine. *Des femmes qui peuvent nous aider, aujourd'hui, à faire de même. »*

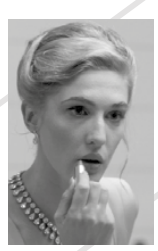
Forte d'une première édition en 2016, l'initiative du Comité Femmes vise cette année à assurer une diversité de profils dans les auteures présentées, afin de porter la pluralité des voix au-delà de la philosophie féministe. L'évènement se tiendra le jeudi 9 et vendredi 10 mars sur l'heure du midi, à la salle B-4295 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

CINÉ-CAMPUS
MARS 2017

JACKIE
Drame biographique de PABLO LARRAÍN
8 MARS
17 H 15 / 19 H 30 / 21 H 30



MOONLIGHT : L'HISTOIRE D'UNE VIE
Drame de BARRY JENKINS
14 ET 15 MARS
17 H 15 / 20 H 30



Présenté dans le cadre de la FRANCOFÊTE
NELLY
Drame biographique de ANNE ÉMOND
21 ET 22 MARS
17 H 15 / 19 H / 20 H 30

CINÉ-CAUSERIE
EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE
21 MARS À 19 H

TARIFS
ÉTUDIANT 4$ // ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles
Université de Montréal

DIX-CUTER DE BIBLIOTHÉCONOMIE

La 10e édition du symposium en sciences de l'information à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'UdeM a eu lieu le 24 février. Pour l'occasion, des étudiants de maîtrise et de doctorat ont participé à un exercice de vulgarisation de leurs travaux de recherche, dont l'un des critères était l'intégration du nombre 10.

PAR PASCALINE DAVID

« Le symposium constitue souvent la première occasion de présenter son projet de recherche à ses pairs et professeurs, tant de l'EBSI que de la SIS [School of Information Science de l'Université McGill]*, et d'ainsi obtenir une rétroaction par rapport à celui-ci »,* croit la doctorante à l'EBSI et coorganisatrice de l'évènement Adèle Paul-Hus. Toute la journée, 21 étudiants et chercheurs postdoctoraux ont présenté leurs projets de recherche sous forme d'affiches, de présentation orale ou de conférences éclair comprenant trois diapositives expliquées en trois minutes. Ils étaient évalués tant sur leur capacité de vulgarisation que sur la qualité du contenu mais aussi, cette année, sur l'originalité de la mention du nombre « 10 ».

Photo : Marie Isabelle Rochon

La cérémonie de remise de prix du symposium a eu lieu au Carrefour des arts et des sciences de l'UdeM.

> *« C'est une des trop rares occasions pour les étudiants des deux écoles de se rencontrer et d'échanger sur leurs recherches et leur parcours universitaire. »*
>
> **Philippe Mongeon**
> Doctorant à l'EBSI

« Nous avons intégré le chiffre 10 en mettant en évidence 10 mécanismes de transfert de connaissance que l'on a observés dans notre étude, déclare la candidate au doctorat en science de l'information à l'EBSI Elsa Drevon qui a remporté le premier prix. *Il y avait un effort de concision à faire et, pour expliquer le cadre conceptuel, il fallait vulgariser, car la gestion des connaissances est assez floue pour les gens en général. »* L'étudiante a dévoilé les données préliminaires d'une étude pilote sur les mécanismes de transfert des connaissances dans une association étudiante. *« Depuis janvier 2016, nous observons des réunions d'associations étudiantes lors des transmissions de connaissances entre les anciens et nouveaux membres »,* dévoile l'étudiante qui travaille sur ce projet en parallèle de son doctorat avec sa directrice de thèse, la professeure Dominique Maurel.

Le chercheur postdoctoral à l'EBSI Nicolas Bérubé a quant à lui incorporé dix conseils pour les nouveaux étudiants aux cycles supérieurs dans sa présentation. *« Le symposium a été une superbe expérience,* lance-t-il. *J'ai pu présenter mes travaux sur l'interdisciplinarité et l'égalité des genres en recherche »,* De son côté, le doctorant Simon Côté-Lapointe a présenté son projet à l'aide de dix réflexions issues d'une analyse de textes sur l'étude des utilisateurs et des usages des archives en archivistique.

Échanges et réseautage

« Le chiffre 10, ça peut être rigolo, mais ce n'est vraiment pas important à mon avis, pense le doctorant Philippe Mongeon. *Certains, dont moi, ont utilisé des images comprenant le chiffre 10, par exemple, une horloge affichant 10 heures. D'autres ont divisé leur contenu en 10 points. »* L'évènement et les présentations étaient bilingues, permettant à certains de s'exercer à faire des présentations scientifiques dans une langue qu'ils maîtrisent moins. *« C'est une des trop rares occasions pour les étudiants des deux écoles de se rencontrer et d'échanger sur leurs recherches et leur parcours universitaire,* ajoute-t-il. *C'est aussi une occasion de présenter ses travaux dans un contexte plutôt informel et de prendre de l'expérience en préparation à des congrès scientifiques de plus grande envergure. »*

Grâce à ses deux commanditaires, la Section de l'est du Canada de la Special Library Association (SEC-SLA) et l'Association des archivistes du Québec (AAQ), le comité organisateur du symposium a pu offrir un prix de 100 $ à la meilleure présentation étudiante. Un abonnement étudiant gratuit à l'AAQ a également été offert par tirage au sort pour remercier les étudiants qui ont participé à l'évènement.

NOM D'UN CARABIN !

Le secondeur de l'équipe de football de l'UdeM Alex Cromer-Émond verra son nom donné à un programme de soutien financier pour athlètes du niveau secondaire afin d'encourager la persévérance scolaire. Les élèves de l'École le Mistral de Mont-Joli pourront ainsi se voir décerner des montants variant entre 250 $ et 500 $ pour les inciter à suivre un parcours similaire à celui de l'ancien étudiant qui a joué quatre ans au rang des Carabins en plus de poursuivre sa formation en médecine. Cromer-Émond fait également partie des joueurs de l'UdeM participant aux camps de recrutement régionaux de la Ligue canadienne de football.

Source : *L'Avantage*, 03/03/2017

Photo : Courtoisie James Hajjar

Le secondeur des Carabins Alex Cromer-Émond.

POLYTECHNIQUE RÉCOMPENSÉE

Le prix du public de la revue *Québec Science* pour la découverte de l'année 2016 a été attribué le 3 mars dernier au Laboratoire de nanorobotique de Polytechnique dirigé par le professeur Sylvain Martel. Il s'agit de la seule récompense accordée par le grand public dans le domaine de la recherche scientifique au Québec.

L'équipe a reçu cet honneur pour la création de nanorobots administrant des traitements contre le cancer au niveau cellulaire. Testé sur des souris, le traitement atteint 55 % des cellules cancereuses ciblées, alors qu'une chimiothérapie en atteint de 1 % à 2 %.

Ce projet a été choisi par 36 % des répondants grâce au vote du public.

Simon Forest
COORDONNATEUR AUX FINANCES ET SERVICES
finances@faecum.qc.ca

CERTIFIÉE 100 % VÉGÉ, ÉQUITABLE ET ÉCORESPONSABLE

C'est du 13 au 24 mars prochain qu'aura lieu la deuxième édition de la Douzaine du développement durable, organisée par la FAÉCUM en collaboration avec les groupes environnementaux PolySphère, HECOresponsable et HumaniTERRE. Plusieurs activités y seront organisées et aborderont les thèmes du développement durable, du commerce équitable et autres enjeux environnementaux. La participation aux activités est gratuite et ouverte à l'ensemble de la communauté universitaire!

La soirée de lancement aura lieu le 13 mars à 16 h 30 à l'Agora du Pavillon Jean-Coutu. Pour l'occasion, Guy Breton, le recteur de l'Université de Montréal, Christophe Guy, le directeur général de la Polytechnique, des représentants et des représentantes de la FAÉCUM et de Fairtrade Canada feront conjointement une importante annonce concernant l'Université de Montréal et la Polytechnique. Vin équitable et bouchées végétariennes seront offerts aux participants et aux participantes. C'est à ne pas manquer!

Le transport durable est un enjeu qui vous tient à cœur? Soyez des nôtres au panel sur le sujet qui aura lieu le mardi 21 mars au Pavillon Jean-Brillant à 12 h! Venez écouter nos panélistes de renom, notamment Alexandre Taillefer de Téo Taxi, débattre des questions d'actualité concernant l'évolution des moyens de transport durables dans la région métropolitaine. Un repas végane vous sera servi durant le panel, gracieuseté du restaurant La Panthère Verte.

Pour clore la Douzaine du développement durable en beauté, venez-vous mesurer à vos collègues dans une soirée endiablée de jeux de société et de jeu questionnaire à thématique durable le vendredi 24 mars ! Nous dévoilerons également le nom de l'équipe gagnante de la charrette de création du Game Jam de la Douzaine du développement durable! Consommations gratuites et des nachos végétariens sur place pour recharger vos batteries! On vous attend au resto-bar La Maisonnée dès 17h.

Tenez-vous au courant des activités de la Douzaine du développement durable sur la page Facebook de la FAÉCUM!

Andréanne St-Gelais
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
sg@faecum.qc.ca

JEUNES FEMMES LEADERS, DE RETOUR POUR UNE 2E ÉDITION CETTE ANNÉE!

Forts du succès de la première édition de l'année de la journée Jeunes Femmes Leaders, la FAÉCUM et l'Institut du Nouveau Monde (INM) récidivent avec une deuxième édition, qui se déroulera le samedi 25 mars prochain. Issue de la nécessité de développer des outils et des mécanismes pour assurer une meilleure représentation des femmes dans les instances politiques et les postes d'autorité, Jeunes femmes leaders se veut une journée de formation destinée exclusivement aux jeunes femmes qui souhaitent s'impliquer dans leur communauté ou auprès de leur association étudiante. L'événement vise également à créer un cadre de discussion sur les enjeux touchant spécifiquement le leadership des femmes.

Au programme, plusieurs activités de réseautage, des formations et des ateliers abordant notamment la place et le rôle des femmes en politique, dans les médias et dans les arts sont prévus.

Des représentantes des différents domaines ciblés seront sur place, notamment Catalina Briceno, directrice de la veille stratégique du Fonds canadien des médias, et Jasmine Catudal, co-directrice de OFFTA - Festival d'arts vivants. L'ensemble des activités sont gratuites et visent à permettre aux participantes d'acquérir des connaissances et des réflexes supplémentaires pour optimiser leurs capacités à guider, à influencer et à atteindre leurs objectifs.

La journée de formation s'inscrit dans le cadre de l'initiative « Leadership en action » instaurée par les Services aux étudiants (SAÉ) de l'UdeM, qui proposent d'ailleurs une série d'activités abordant par exemple les questions de leadership dans la gestion d'équipe et la connaissance de soi. N'hésitez pas à consulter le site des SAÉ pour connaître la liste complète et vous permettre, à vous aussi, de devenir un meilleur ou une meilleure leader !

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

POUR LES PARENTS-ÉTUDIANTS & LEURS ENFANTS

PIRATES OU CORSAIRES ?

26 MARS | 11H00

Places limitées, inscription obligatoire avant le 21 mars

faecum.qc.ca

4 à 12 ans : 4,50$ | 13 ans et plus : 8,50$

POINTE-À-CALLIÈRE

#parentsetudiants

PORTEFEUILLE ÉTUDIANT

En 2012, les étudiants québécois passent à l'histoire en déclenchant un mouvement qui deviendra la plus longue grève étudiante du pays. Ils parviennent ainsi à bloquer la hausse des droits de scolarité annoncée par le gouvernement de Jean Charest. Mais, cinq ans plus tard, sont-ils réellement en meilleure posture économique ?

PAR CATHERINE POISSON

Une étude de l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) publiée le 14 février dernier conclut que la grève étudiante de 2012 a permis des économies de 1 465 $ par année pour chaque étudiant inscrit à temps plein à l'université, soit 4 395 $ pour un baccalauréat de trois ans. Ce constat laisse entendre que les étudiants québécois se trouvent dans une situation économique meilleure que s'il n'y avait pas eu la grève.

> *« Même si, officiellement, les droits de scolarité n'ont pas augmenté depuis 2012, les réductions des avantages fiscaux par le gouvernement ont fait en sorte qu'il en coûte quand même plus cher aux étudiants. »*
>
> **Carole Legault**
> Comptable professionnelle agréée spécialisée en fiscalité

Or, selon la comptable professionnelle agréée spécialisée en fiscalité Carole Legault, cela n'est que partiellement vrai. *« Même si, officiellement, les droits de scolarité n'ont pas augmenté depuis 2012, les réductions des avantages fiscaux par le gouvernement ont fait en sorte qu'il en coûte quand même plus cher aux étudiants »*, souligne-t-elle. Revenu Québec offre un crédit d'impôt pour frais de scolarité ou d'examen. En 2012, ce crédit était de 20 % du montant total, mais, le 29 mars 2013, il a été réduit à 8 %. Concrètement, cela signifie qu'un étudiant qui déboursait 3 500 $ en droits de scolarité en 2012 recevait par la suite 700 $ en crédit d'impôt. Depuis 2013, ce même étudiant ne reçoit plus que 280 $; autrement dit, sa scolarité lui coûte 420 $ de plus par année.

Le même stratagème s'observe du côté de l'Agence du revenu du Canada. Depuis le 1er janvier 2017, les crédits d'impôt fédéraux pour études et pour manuels sont abolis. *« Auparavant, le gouvernement calculait qu'il en coûtait 400 $ par mois pour être étudiant à temps plein, et 65 $ par mois pour les manuels*, précise Mme Legault. *En multipliant 400 $ et 65 $ par le nombre de mois d'études à temps plein, on obtenait un montant sur lequel le gouvernement offrait 15 % de crédits d'impôt. »* Ainsi, en étant aux études à temps plein huit mois par année, un étudiant pouvait recevoir 558 $ en crédits d'impôt.

Ces crédits étant désormais abolis, il en coûtera 558 $ de plus à cet étudiant en 2017.

Photo : Marie Isabelle Rochon

Selon Carole Legault, l'étude de l'IRIS qui démontre que les étudiants ont 1465 $ de plus dans leurs poches ne tient pas compte des avantages fiscaux retirés depuis.

CRÉDITS D'IMPÔT POUR UN ÉTUDIANT QUI PAIE 3 500 $ PAR ANNÉE EN DROITS DE SCOLARITÉ

2012	700 $ (prov.)	558 $ (féd.)
2017	280 $ (prov.)	0 $ (féd.)

CRÉDITS D'IMPÔT AMPUTÉS DE **978 $**

SITUATION **NATIONALE**

Au début de février, une délégation de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCÉÉ) s'est rendue à Ottawa pour présenter un plan visant à éliminer les frais de scolarité pour tous les étudiants du pays, tout en adoptant un mode de financement qui permettrait aux gouvernements fédéral et provinciaux de réaliser des économies. *« Les députés étaient bouche bée*, raconte la vice-présidente de la FCÉÉ, Anne-Marie Roy. *Notre plan présente des arguments économiques très rationnels. »* Cela n'a toutefois pas empêché les députés et sénateurs de se montrer réticents aux propositions de la FCÉÉ. Selon Anne-Marie, cette réaction montre qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire avant qu'une nouvelle page d'histoire ne soit écrite.

La jeune femme estime que la situation économique des étudiants a toujours de quoi inquiéter. *« Au Canada, les frais de scolarité augmentent beaucoup plus rapidement que le taux d'inflation*, remarque-t-elle. *Et, dans un contexte économique qui ralentit, ce n'est pas l'endettement individuel qui va aider à relancer l'économie. »* Anne-Marie souligne néanmoins que les étudiants québécois se situent au deuxième rang national en matière d'accessibilité aux études, après ceux de Terre-Neuve–et–Labrador. Elle croit que cette position peut être attribuée en grande partie à la grève étudiante de 2012.

Photo : Archives QL | Arthur White

Qu'en pensent les étudiants ?

Pour l'étudiant au baccalauréat en science politique Darcy L'Italien, il ne fait aucun doute que les étudiants ne sont pas plus riches qu'ils ne l'étaient en 2012. *« Par contre, nous sommes certainement en meilleure position que nous l'aurions été sans la grève »*, croit-il. Selon lui, la réduction des crédits d'impôt ne constitue pas un obstacle à l'accessibilité aux études au même titre qu'une hausse des droits de scolarité. *« Pour payer de l'impôt, il faut déjà faire pas mal d'argent par année*, estime l'étudiant. *Alors, pour les plus pauvres, ne pas recevoir de crédits d'impôt ne change rien étant donné qu'ils ne paient sans doute pas d'impôt de toute façon. Ce qui est significatif pour eux, c'est qu'ils ne se font pas demander 1 625 $ de plus pour étudier. »*

L'étudiant au baccalauréat en mathématiques Étienne Léonard-Dufour est également d'avis que la grève a été bénéfique pour les étudiants, mais il ajoute que leur situation n'est pas rose pour autant. *« Énormément d'étudiants éprouvent encore des difficultés financières*, énonce-t-il. *Pour ma part, mes parents paient mes études, mais, si ce n'était pas le cas, je ne crois pas que je serais à l'université. »* Il est donc légitime de penser que le « Printemps érable » a amélioré la position des étudiants, mais les faits démontrent qu'ils sont encore loin d'avoir 1 465 $ de plus dans leurs poches.

Photo : Archives QL | Pascal Dumont

SOCIÉTÉ | **PRINTEMPS ÉRABLE**

CINQ ANS PLUS TARD

La grève étudiante de 2012 a créé un profond clivage au sein de la société québécoise, principalement entre les associations étudiantes et le gouvernement provincial. Cinq ans plus tard, au moment d'une concertation sur les violences sexuelles sur les campus, *Quartier Libre* se questionne sur l'évolution de ces relations.

PAR JULIEN TARDIF

Si tous les acteurs s'entendent sur le rôle majeur qu'a joué l'absence de communication entre le gouvernement et les représentants étudiants dans le conflit de 2012, la situation actuelle semble différente pour l'UEQ. *« En 2012, le gouvernement libéral a refusé de rencontrer les étudiants durant plusieurs mois,* remarque le président de l'UEQ Nicolas Lavallée. *Aujourd'hui, c'est différent. Nous avons rencontré la ministre à plusieurs reprises, de façon formelle et informelle, depuis notre entrée en fonction. »*

La stabilité qu'amène Hélène David est toutefois saluée après une chaise musicale au ministère de l'Éducation interminable, selon le président de l'UEQ. Pour lui, la communication est meilleure avec les instances gouvernementales, mais il n'existe toujours pas de structure prédéfinie et stable pour une liaison entre les préoccupations étudiantes et la prise de décision. *« Sans penser naïvement qu'on sera toujours d'accord sur tout, je crois que plus on se rencontrera pour discuter des enjeux, moins il y aura de mauvaises surprises, et plus il sera facile de trouver un consensus aux problèmes de l'enseignement supérieur »*, conclut Nicolas Lavallée.

À son arrivée au poste de ministre de l'Enseignement supérieur, Hélène David avait comme priorité de rétablir les ponts avec les étudiants. *« Les associations étudiantes sont des partenaires très précieux à qui je parle souvent,* affirme la ministre. *Ce sont pour les étudiants que nous faisons ce travail. »*

Fidèle à ses positions

L'ASSÉ admet que ses revendications demeurent sensiblement les mêmes depuis la grève. *« On se positionne contre le concertationnisme* [sic]. *La lutte s'est faite par la combativité, par le syndicalisme de combat, avec les actions et manifestations,* souligne rapidement la secrétaire aux affaires externes de l'ASSÉ, Rosalie Rose. *On n'a pas changé cette ligne-là. C'est par la combativité qu'on crée un rapport de force. Ça a toujours existé à l'ASSÉ. »*

Une position partiellement partagée par l'AVEQ, qui soutient l'importance de conserver des liens avec le gouvernement, mais pas à n'importe quel prix. *« Nous avons communiqué à plusieurs occasions avec la ministre. Sans être excellentes, les lignes de communication existent,* note le coordonnateur général de l'AVEQ, Christopher Gyorffy. *Il reste que si le gouvernement n'a aucune raison d'écouter, outre maintenir le dialogue, aucun grand changement n'en résulte. Je ne crois pas qu'une structuration du discours étudiant changerait grand-chose. Ce n'est pas communiquer qui est difficile, c'est plutôt s'assurer que la ministre n'entende pas seulement ce qu'elle veut entendre. »*

Nonobstant un lien de communication amélioré, les leçons de 2012 incitent l'ASSÉ et l'AVEQ à demeurer prudentes et surtout mobilisées. *« Les évènements de 2012 ont justement prouvé que l'approche orientée uniquement sur le lobbyisme étudiant a échoué, et qu'avant d'aller parler avec le gouvernement, il est important d'avoir une population mobilisée,* ajoute Christopher. *Nous avions le rapport de force, c'est ce qui a forcé le gouvernement à intervenir. »*

Dans un cadre politique qui bouge rapidement et qui laisse peu de temps pour souffler, cinq années sont rapides pour améliorer une relation effritée, selon la professeure en science politique de l'UdeM, Pascale Dufour. *« L'absence de communication était la raison principale de l'escalade du conflit,* remarque-t-elle. *Mais mon impression générale de la situation est que les étudiants ont vécu depuis 2012 une réorganisation importante de leur fédération*, ce *qui les a amenés à être plus tournés vers l'interne. »*

Le sujet du conflit est également un élément important à prendre en compte, qui laisse peu de place à une amélioration des relations. *« Chaque société a ses vaches sacrées, comme l'assurance maladie ou les droits de scolarité au Québec, qui font énormément réagir,* remarque le professeur titulaire au Département de science politique Gérard Boismenu. *Le gouvernement a été surpris de la mobilisation étudiante, et son discours sur l'université n'est toujours pas assumé, n'est pas reconstruit. Au final, ce sont les universités qui ont le plus souffert du conflit, coincé entre leurs étudiants et le gouvernement. »*

Travail de longue haleine

Nicolas Lavallée reconnaît que faire avancer les recommandations au haut de leur liste demande beaucoup de travail et de patience. La ministre Hélène David se montre toutefois ouverte devant des revendications claires appuyées d'un argumentaire crédible. Ce serait ce travail de préparation qui aurait permis à l'UEQ et ses partenaires de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) de convaincre la ministre d'augmenter l'aide financière aux études en décembre dernier. Un dossier qui réjouit particulièrement Hélène David. *« Les associations étudiantes ont des mémoires très étoffés, très documentés. Dans ce dossier, j'ai échangé longuement avec eux, en toute collaboration,* rappelle-t-elle. *Je suis particulièrement fière que les associations étudiantes aient choisi de soutenir davantage les étudiants chefs de famille monoparentale avec ce réinvestissement. »*

Une collaboration encouragée et possible lorsque les partis impliqués vont dans la même direction. *« Oui, lorsqu'on travaille sans relâche et de façon planifiée, nos revendications sont écoutées et défendues par la ministre*, affirme Nicolas. *Dans les prochains mois, nous aurons la chance de voir si ce scénario se répétera lors du dépôt du rapport Corbo à la suite des consultations sur les violences sexuelles sur les campus, un projet auquel nous avons grandement participé. »*

Cette vision n'est toutefois pas partagée par l'ASSÉ et l'AVEQ notamment, qui ont publié une lettre ouverte pour dénoncer le processus de consultation actuel, même s'ils approuvent l'initiative de départ. *« La ministre a d'abord invité les recteurs et les administrations à se pencher sur la question*, rappelle Rosalie Rose. *On demande qu'une plus grande place soit faite aux survivantes. »*

Si le lien de communication est désormais plus facile avec le gouvernement pour certaines associations étudiantes, l'ASSÉ et l'AVEQ demeurent sceptiques et préfèrent la voie de la mobilisation. Chaque débat, chaque enjeu amène ses différentes prises de position, sur une ligne toujours mince entre consultation et confrontation.

ASSOCIATIONS EN **MOUVEMENT**

La Coalition large de l'association syndicale pour une solidarité étudiante (CLASSE) et la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), qui avaient mené le combat des étudiants universitaires lors de la grève étudiante de 2012, n'existent plus. La CLASSE est redevenue l'association syndicale pour une solidarité étudiante (ASSÉ), alors que la FEUQ s'est dissoute en 2015, remplacée par l'Union des étudiants du Québec (UEQ) et l'Association pour la voix étudiante au Québec (AVEQ).

SCIENCE SOUS PRESSION

Alors que la productivité scientifique s'accélère, de nombreux chercheurs revendiquent une pratique de la recherche scientifique à plus long terme. Ils se posent en faveur d'une « science lente » (*Slow Science*), un mouvement idéologique selon lequel l'institutionnalisation et la structure actuelle de la recherche menacent la qualité de sa production.

PAR CHRISTIAN ALAKA EN COLLABORATION AVEC JULIEN TARDIF

Slow Science est un mouvement né d'un regroupement de chercheurs berlinois, qui prône une science qui réfléchit, qui sait qu'elle ne peut pas tout savoir en un instant, menée par des scientifiques qui prennent leur temps. *« Si vous devez publier trop rapidement, vous allez faire des erreurs, vous allez tourner les coins ronds*, affirme le professeur au Département d'histoire de l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, Yves Gingras, qui se pose en faveur d'une science lente. *Aujourd'hui, les gens publient plus, mais publient plus de demi-résultats. »*

Selon lui, le nombre d'erreurs et de rétractations de la part de scientifiques s'est accru de manière importante depuis le début des années 2000, attribuable à une trop grande accélération de la production scientifique et de la pression qui y est associée. Il cite une étude datant de 2013 publiée dans le journal *PLOS ONE** qui démontre une hausse d'erratums. *« Il faut publier moins, et au final, ça ne change rien,* affirme M. Gingras. *Si vous prenez votre temps et multipliez les expériences, c'est du temps gagné, car personne ne se chicane sur les données ni ne cherche à infirmer les résultats. Ça permettrait de stabiliser les résultats scientifiques, car en science, un résultat doit être stabilisé. »*

Graduer rapidement

La professeure au Département de psychologie de l'UdeM et rédactrice adjointe senior du journal scientifique *JIRIRI*, Roxanne de la Sablonnière, confirme qu'il existe une pression sur les professeurs et les étudiants. *« Évidemment, il faut publier lorsqu'on est professeur à l'université, mais les étudiants au doctorat sont également incités à graduer dans un certain délai,* affirme-t-elle. *Cela est problématique parce que l'important est de mener une recherche originale qui contribue à la science, ce qui peut prendre du temps à développer. Après quatre ou cinq ans, on commence à recevoir des courriels, on se fait demander ce qui se passe avec l'étudiant. »*

Le directeur du Département de psychologie de l'UdeM, Serge Larochelle, rappelle toutefois que les doctorants peuvent demander une prolongation de leur thèse de recherche. *« L'Université reçoit un certain montant d'argent à la graduation, peu importe après combien de temps*, affirme-t-il. *Il n'existe pas de structure à l'UdeM qui incite les doctorants à terminer leur thèse ou publier au plus tôt. Toutefois, une pression interpersonnelle pourrait être mise par un directeur de recherche qui veut obtenir le plus de subventions possible* [voir encadré]. *»*

Une quête de performance

D'autres contraintes pèsent sur les épaules des chercheurs et de leurs étudiants. *« La première pression provient de l'Université*, selon M. Gingras. *Lorsqu'un enseignant est engagé, disons pour trois ans, il doit publier un certain nombre d'articles pour voir son contrat renouvelé, qu'il ait terminé ses recherches ou pas. »*

Pour le directeur du Département de biochimie et de médecine moléculaire de l'UdeM, Marc Amyot, les critères qui permettent à un professeur adjoint d'obtenir sa permanence sont la qualité de son enseignement, de sa recherche, de son implication et son rayonnement dans la communauté scientifique. *« Si un professeur adjoint a peu publié et a eu peu de succès de financement, ce n'est pas avantageux,* croit-il. *On demande des lettres de recommandation d'experts internationaux pour vérifier l'influence du professeur dans sa discipline. »*

Illustration : Adriane Paquin-Côté

FRAIS INDIRECTS DE LA RECHERCHE

Afin de mener à bien leur recherche, les enseignants chercheurs sont dépendants des subventions qu'ils reçoivent. *« Entre autres choses, les organismes subventionnaires s'attardent au nombre d'articles publiés par le demandeur, et au prestige des revues de publications utilisées »,* décrit le directeur du département de psychologie Serge Larochelle.

Les universités ont intérêt à ce que leurs enseignants reçoivent des subventions de recherche, notamment car cela leur donne accès à des frais indirects. *« Les chiffres varient, mais l'Université reçoit entre 5 à 15% des montants de recherche attribués à ses enseignants. C'est un montant qui s'ajoute à la subvention initiale, et qui va directement dans les coffres de l'université pour couvrir les frais de laboratoire, d'entretien »,* ajoute M. Larochelle.

Ces frais indirects peuvent ajouter une pression aux enseignants, qui doivent absolument faire des demandes de subvention. *« Un enseignant qui ne ferait pas de demande de subvention serait mal vu, peut-être même averti »,* affirme l'enseignant en sociologie de la science Yves Gingras.

Les étudiants chercheurs doivent eux aussi publier pour avoir un bon CV, et idéalement le faire dans des journaux scientifiques ayant une grande visibilité et du prestige, selon l'étudiant au doctorat en biochimie à l'UdeM Mehdi Ghram. *« C'est une quête de performance,* note-t-il. *La pression du résultat et la peur de l'échec peuvent considérablement affecter la qualité de la recherche et la fiabilité des résultats. Ce n'est pas mon cas, mais dans certaines situations, des directeurs de recherche peuvent exercer une pression supplémentaire sur les étudiants pour accélérer le processus de publication. »*

En 2013 le recteur de l'UdeM, Guy Breton, disait au journal *Le Devoir* être en concurrence avec l'Université de Colombie-Britannique (UBC) et avoir pourtant 25 % de budget de moins. M. Breton réclamait un réinvestissement dans les universités pour qu'elles demeurent concurrentielles à l'échelle internationale. *« UBC est anglophone et est à six heures d'avion de Montréal, l'UdeM n'est pas en concurrence avec elle. Il a été démontré que le principal facteur de choix d'université pour un étudiant de premier cycle reste la distance avec sa maison,* rappelle M. Gingras. *C'est une rhétorique de recteur que cette concurrence internationale. L'UdeM, Sherbrooke ou Laval ne sont pas en compétition avec Harvard. »* Cette course à l'excellence incite donc les professeurs et les étudiants à chercher des revues prestigieuses, internationales pour y publier leurs articles selon le professeur de l'UQAM. Ils sont ainsi plus enclins à choisir des sujets internationaux et universels au détriment de problématiques plus locales.

Stabiliser la science

Le mouvement *Slow Science* plaide que soit endiguée cette structure actuelle qui met les chercheurs sous pression afin qu'ils publient toujours plus rapidement. *« Prenons par exemple les prestigieux prix Nobel, qui sont pratiquement toujours remis à des chercheurs ayant commencé leurs recherches de nombreuses années auparavant »,* illustre Yves Gingras.

Ce mouvement tarde toutefois à s'implanter au Québec, et tous ne l'appuient pas intégralement. *« Le lien direct entre la pression de publier et les erreurs qu'on retrouve dans les publications est un peu fort,* affirme Roxanne de la Sablonnière. *Le chercheur doit choisir d'ignorer cette pression-là. »* Selon la professeure, la responsabilité d'assurer la qualité de son article revient au chercheur.

Freiner l'accélération, se donner le temps et privilégier les résultats plutôt que l'exposition internationale, voilà ce que recommande cette science au ralenti qui cherche progressivement à prendre sa place.

* Why has the number of scientific retractions increased ?
R. Grant Steen, Arturo Casadevall, Ferris C. Fang
Publiée le 8 juillet 2013. Disponible en ligne sur PLOS ONE.

LE JEUNE MONTRÉAL SE MOBILISE

L'Association du jeune Montréal (AJM) a réuni autour d'une table le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et l'organisme montréalais Dans la rue pour la première fois au mois de janvier dernier. En combinant leurs expertises, l'AJM souhaite venir en aide aux jeunes itinérants et lever des fonds pour les deux organismes lors d'une soirée de financement le 19 mai prochain.

PAR TIMOTHÉ MATTE-BERGERON

« Tout en voulant continuer à aider le HCR, on voulait faire quelque chose de local, et Dans la rue est apparu sur notre radar », explique le porte-parole de l'AJM et diplômé de l'UdeM, Julien Nepveu-Villeneuve. L'an dernier, le HCR avait déjà bénéficié d'une collecte de fonds de l'AJM. De son côté, l'organisme Dans la rue vient en aide à des jeunes au seuil de l'itinérance en leur offrant nourriture, logement à court ou long terme, soins, éducation ainsi que de l'aide pour certaines procédures administratives et judiciaires. *« Parmi les jeunes qui recourent à ses services, l'organisme a observé une augmentation de 20 % des personnes ayant des problèmes reliés à l'immigration dans la dernière année, pour un total d'une cinquantaine de cas,* note Julien. *Les intervenants n'ont pas toujours tous les outils et les ressources juridiques nécessaires. »* L'intérêt d'un partenariat entre les deux organismes est ainsi apparu évident selon lui.

L'Association du jeune Montréal organise une levée de fonds le 19 mai prochain pour financer son projet.

Photo : Courtoisie AJM

> *« Le but est de les aider dans leurs activités quotidiennes. On n'est pas là pour leur dire où doit aller l'argent. »*
>
> Julien Nepveu-Villeneuve
> Porte-parole de l'AJM et diplômé de l'UdeM

L'étudiante au baccalauréat en droit à l'UdeM Catherine Anne Morin, qui s'implique à l'AJM depuis quelques mois, a assisté à leur première rencontre. *« Je les ai accompagnés dans leurs discussions pour qu'ils puissent trouver un projet commun, et voir ce qu'ils pouvaient faire ensemble, concrètement,* indique-t-elle. *Ensuite, Denise Otis, du HCR, a continué à travailler avec les intervenants de Dans la rue qui connaissent bien les besoins des jeunes recourant à leurs services. »* Le constat de ces besoins a motivé Catherine Anne à s'engager. *« Je m'étais déjà impliquée dans un organisme venant en aide aux itinérants, et sans dire que je sais ce que c'est, j'ai vu cette réalité-là,* déclare-t-elle. *Ces personnes ont besoin d'un accompagnement sur le plan juridique et administratif qui soit accessible. »*

L'AJM, qui se charge de l'organisation de l'événement de financement, versera la moitié des fonds amassés à Dans la rue et l'autre moitié au HCR, mais ne s'ingère pas dans la gestion des fonds. *« Le but est de les aider dans leurs activités quotidiennes*, explique Julien. *On n'est pas là pour leur dire où doit aller l'argent. »*

Faire profiter les autres de son réseau

Le HCR aide les réfugiés et les demandeurs d'asile dont le statut et les droits sont reconnus au Canada, mais il n'a pas vocation à aider les « sans-papiers ». L'organisation a toutefois des ressources à offrir selon la conseillère juridique au bureau de Montréal Denise Otis. *« Nous avons une expertise, mais nous avons surtout des partenaires,* croit-elle. *C'est l'expertise de ces partenaires qui est intéressante, et nous allons chercher ceux qui répondront aux besoins de Dans la rue. »* L'organisme pourra ainsi partager son réseau et diriger les intervenants vers les bonnes personnes.

« Ils connaissent bien les organismes qui œuvrent dans le domaine de l'immigration, affirme Julien. *Le droit dans ce domaine est complexe, et les lois changent souvent. Le HCR est bien au courant de cela. Le plus important est la création d'un canal de communication entre les deux organismes. »* Des avocats spécialisés dans le droit de l'immigration pourraient répondre gratuitement aux demandes des intervenants de Dans la rue. Le HCR pourra aussi les guider vers des formations offertes par des organismes partenaires.

CAMPUS DU MONDE

MEXIQUE

L'Université nationale autonome du Mexique (UNAM), qui compte cinq campus en sol américain, lance un plan d'action afin d'aider les réfugiés mexicains en position difficile aux États-Unis. Les campus de Los Angeles, San Antonio, Seattle, Tucson et Chicago ont adopté une stratégie en 6 points, visant à bien informer les migrants illégaux de leurs droits et possibilités, à améliorer l'organisation des communautés, à encourager la citoyenneté participative et surtout à permettre aux immigrés mexicains d'obtenir la citoyenneté américaine. D'après le gouvernement mexicain, il y aurait 5,8 millions d'immigrés clandestins mexicains aux États-Unis.

Source: Radio Chine Internationale, 26/02/2017

EUROPE

ESCP Europe, grande école de management européenne ayant des campus dans six pays européens, s'est engagée la semaine dernière à défendre la diversité avec la signature d'une charte LGBT. Pour combattre toute discrimination liée à l'identité sexuelle ou aux genres, la charte d'ESCP Europe promet de créer un environnement inclusif pour les personnes LGBT, d'apporter un soutien aux personnes victimes de discrimination et d'assurer l'égalité de droits pour tous les étudiants, nonobstant leur identité sexuelle.

Source: MCE, 01/03/2017

ONTARIO

Les gouvernement ontarien, canadien ainsi que l'Association des Iroquois et de leurs Alliés Indiens (AIAI) ont ratifié une entente la semaine dernière pour créer un système d'éducation de qualité, financé par le gouvernement, et adapté à la culture des Premières Nations. Le programme appuiera le développement d'une stratégie communautaire sur la langue, favorisera la transition entre les écoles des Premières Nations et les écoles provinciales et permettra une collaboration entre les enseignants autochtones et ontariens. Quelques 800 étudiants des Premières Nations répartis dans cinq collectivités de l'Ontario pourront en bénéficier.

Source: CNW Telbec, 27/02/2017

FORFAITS À VOLONTÉ
Plus de 250 activités sont également offertes à la carte. Inscrivez-vous dès maintenant !

Puissance et endurance
+40 plages horaires / semaine
189$ pour la session (janv. à mars)*

Le plaisir de bouger
+20 plages horaires / semaine
119$ pour la session (janv. à mars)*

Pilates et yoga
+20 plages horaires / semaine
199$ pour la session (janv. à mars)*

cepsum VIVEZ + FORT
*Voir toutes les conditions sur le site Web.

LA FEUILLE DE COCA

***Quartier Libre* transporte ses lecteurs sur le terrain, au cœur des projets de recherche menés par des étudiants. Dans ce numéro, un doctorant en science politique se trouve en Bolivie afin d'observer les mobilisations individuelle et collective dans l'ambivalence du marché de la production de la feuille de coca.**

PAR AXELLE GOUGEON

Photo : Courtoisie Romain Busnel

L'étudiant Romain Busnel participe à la récolte de la feuille de coca pour mieux s'intégrer. En mortaise : des feuilles de coca qui sèchent.

Le doctorant en science politique en cotutelle à l'UdeM et à l'Université de Lille 2, en France, Romain Busnel, étudie la politisation des activités économiques licites et illicites à travers le cas de la feuille de coca. Plus spécifiquement, il s'intéresse aux formes de mobilisation sociale dans les régions de La Convención et de la Vallée des fleuves Apurímac et Ene (la VRAE) au Pérou, et dans la région de Chapare en Bolivie. *« La culture de la coca est ancrée socialement et contrôlée par différents acteurs sociaux,* lance Romain. *Ils peuvent être des syndicats, des associations de producteurs, des coopératives ou des groupes d'autodéfense, qui sont tous plus ou moins liés à la feuille de la coca. »* La mobilisation collective autour de cette production est intéressante pour comprendre les contraintes et les solutions du milieu, selon lui. *« Je cherche à accorder la parole aux acteurs autour de la feuille de la coca,* explique-t-il. *Actuellement, de la façon dont les politiques sont décidées à l'international, c'est quelque chose qui n'est pas du tout valorisé. »*

Une expérience humaine

Romain demeure principalement dans les zones rurales afin d'être au plus près des acteurs. Pour récolter ses informations, il s'entretient individuellement avec des agriculteurs et observe des réunions publiques ou syndicales. *« Il y a des discours qui divergent d'un acteur à un autre,* affirme-t-il. *Ils ne sont pas tout à fait d'accord au sujet de l'organisation syndicale. »*

La production de la feuille de coca est un sujet complexe en Amérique du Sud. *« Les cultivateurs eux-mêmes savent très bien qu'une grande partie de la production est destinée au narcotrafic »*, précise Romain. Cela complexifie son approche sur le terrain. *« Quand un gringo* [NDLR : un étranger] *arrive et te dit qu'il va faire des recherches, forcément, ça soulève des questions* raconte-t-il. *Les gens se demandent si je ne suis pas un narcotrafiquant. »* Certaines régions sont plus à risques que d'autres, notamment la VRAE, où les gens sont très méfiants, car ce sont des zones post-conflit où il existe encore beaucoup de violence. *« Psychologiquement, ce genre de situation est un peu dur parfois, comme quelqu'un qui passe à côté de toi en moto et qui te traite de trafiquant d'organes »*, témoigne l'étudiant.

La directrice de recherche de Romain et professeure au Département de science politique à l'UdeM, Françoise Montambeault, souligne la nécessité de mettre en place une démarche d'observation participante pour récolter des informations. *« Il s'agit d'une réalité très difficile à observer,* explique-t-elle. *Une démarche d'observation participante permet de développer des comportements et des interactions qui se situent plus souvent dans l'informel et les pratiques du quotidien. »*

Ainsi, Romain tente de s'intégrer au quotidien des acteurs qu'il étudie en participant aux différents loisirs qu'on lui propose, comme jouer au football ou pêcher. *« J'arrive à développer des contacts plus informels avec les gens, qui vont s'ouvrir plus facilement et me raconter beaucoup plus de choses »*, confirme-t-il.

Par ailleurs, le jeune homme indique qu'il doit parfois demeurer plus longtemps que prévu au même endroit, à cause de la difficulté du déplacement dans les zones rurales. *« Il y a des taxis collectifs,* souligne-t-il. *Parfois des gens peuvent t'emmener, mais tu restes très dépendant des transports en commun. »*

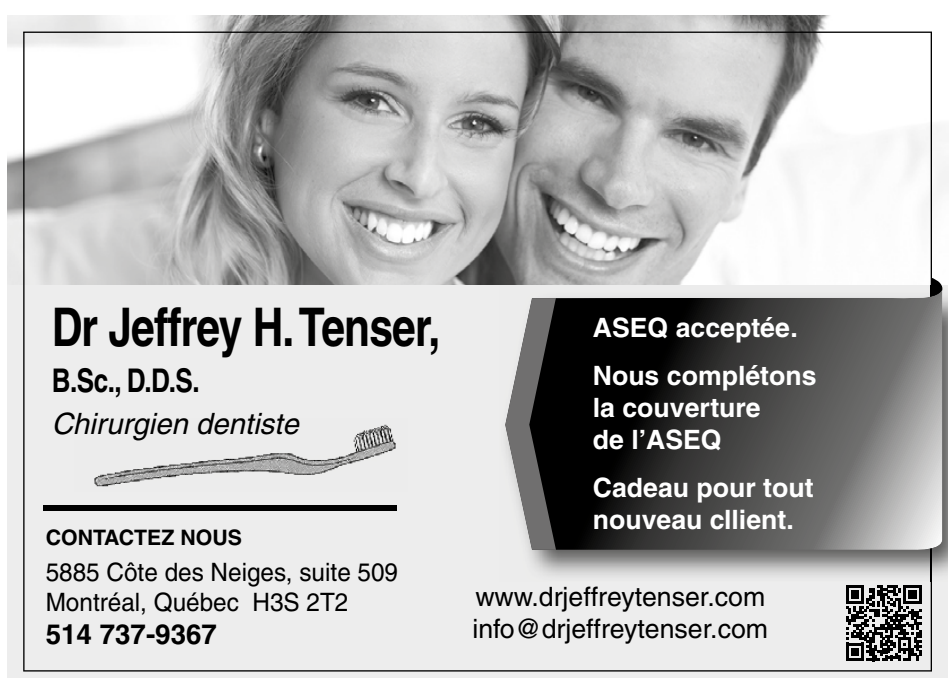
Pour se loger, Romain procède au jour le jour, en fonction de la région dans laquelle il se trouve. *« Au Pérou, j'ai principalement fonctionné avec les hôtels, alors qu'en Bolivie, je connais des gens qui me prêtent une chambre »*, détaille-t-il en soulignant l'importance d'avoir un réseau de soutien pour s'organiser durant son séjour.

La théorie et le terrain

En recherche, on opère souvent un aller-retour entre la théorie et le terrain, d'où l'importance de recourir à un « pré-terrain », soit une exploration dans la recherche. *« Le terrain a un côté stressant : on a des pistes, des hypothèses, mais on n'est pas sûr que ça va fonctionner »*, explique Romain. Il rappelle qu'il est nécessaire de se préparer au mieux et sur une plus longue période que ce qui est prévu.

Au sujet de la recherche de terrain, Françoise Montambeault affirme que les étudiants vivent beaucoup d'incertitude en cours de route. *« Mon rôle est de les accompagner dans l'exercice de réflexion et de les guider dans les choix méthodologiques qu'ils font en préparation de leur terrain »*, soutient-t-elle. Elle ajoute qu'une fois que les étudiants sont sur place, ils échangent régulièrement avec elle à propos de l'avancement du travail, des stratégies de recherche déployées et des choix quotidiens.

Romain terminera sa période de terrain à la fin du mois de juillet 2017 pour commencer la rédaction de sa thèse. *« Il y a un côté mystique à ces expériences, comme lorsqu'un cultivateur m'emmène en moto dans son champ de coca, à travers la forêt tropicale »*, dévoile-t-il. Pour l'étudiant, ce projet de recherche est autant une expérience humaine qu'académique.



RÉINVENTER LE SON

La série « Un étudiant, une inspiration » permet aux étudiants de l'UdeM de faire découvrir une figure emblématique de leur discipline et son apport à leur parcours. Dans ce numéro, l'artiste résidente au Nouvel Ensemble Moderne et étudiante à la maîtrise en composition instrumentale Keiko Devaux, partage son admiration pour le compositeur, musicien et artiste sonore Alessandro Bosetti.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE LACHANCE

***Quartier Libre* : Comment as-tu été initiée au travail d'Alessandro Bosetti ?**

Keiko Devaux : C'était lors de la conférence *Resonant Bodies* à Berlin, en 2013. J'ai assisté à une performance de sa collaboration avec le compositeur et pianiste Chris Abrahams. Après une période d'improvisations méditatives, la voix d'Alessandro s'est élevée pour chanter une version de la pièce *Travessia* de Milton Nascimento. Cette performance demeure à jamais l'un de mes souvenirs musicaux les plus chers.

***Q. L.* : En quoi son œuvre se distingue-t-elle de celle des autres artistes sonores ?**

K. D. : Alessandro possède un ensemble d'œuvres si vaste et diversifié – tant dans son travail en solo que son travail collaboratif – que ce serait un non-sens de répondre dans une simple perspective esthétique. La plupart de ses pièces traitent de la musicalité du langage, des malentendus et de la communication. Mais ce qui me frappe le plus dans son travail, c'est son approche de création en général. Il a un grand sens de l'humour et de l'absurde, qu'il entremêle de moments sonores plus sérieux et sublimes.

***Q. L.* : Ses compositions influencent-elles ta démarche académique ?**

K. D. : Oui. Au cours des dernières années, j'ai exploré comment transposer une expérience vécue pour en faire une musique. Je pense beaucoup aux notions de traduction et d'interprétation. Chez Alessandro, l'approche du langage, de sa décomposition et de sa réorganisation aléatoire m'inspirent à imaginer les différentes manières possibles d'interpréter une expérience, et comment ces « ré-imaginations » changent notre perspective.

***Q. L.* : Le travail d'Alessandro Bosetti t'inspire-t-il aussi dans tes propres créations musicales ?**

K. D. : Son utilisation de la répétition et son approche minimaliste sont des choses que je comprends immédiatement et que j'ai souvent employées dans mon propre langage musical. Par exemple, ma pièce pour cinq violons, *ere,* est composée de sons très simples qui s'enchaînent longuement. J'admire aussi son humour, son honnêteté et la conviction de ses idées parfois saugrenues qui contrastent avec mon propre travail, mais qui m'inspirent à les explorer davantage.

***Q. L.* : Y a-t-il une de ses compositions qui t'a particulièrement marquée ?**

K. D. : Sa série *Mask Mirror* est parmi celles qui m'interpellent le plus. Il a construit un instrument et un logiciel programmé avec des fragments de paroles, allant des bruits de bouche aux phrases complètes en passant par des unités lexicales. Il essaie de dialoguer ou de discuter avec cet instrument en déclenchant des sons ou des mots, sans jamais savoir lesquels. Ce caractère aléatoire engendre une libération de la langue et un brouillage de genres entre comédie et performance musicale. L'auditeur vogue entre différents modes d'écoute, tantôt amusé, tantôt touché par ces vocalisations répétitives, émotives et ce flux illogique de mots dont la beauté devient hypnotique.

Photo : Marie Isabelle Rochon

L'artiste résidente au Nouvel Ensemble Moderne et étudiante à la maîtrise en composition instrumentale Keiko Devaux.

Je dois également mentionner son œuvre vidéo *The Listeners,* pour laquelle il a écrit dix courtes pièces qui sont écoutées une seule fois par une seule personne. Chaque auditeur est conscient d'être le seul à entendre la composition et qu'elle sera ensuite détruite. Je pense beaucoup à l'importance de l'écoute dans l'expérience de création, ainsi qu'aux différentes façons d'approfondir et de changer nos habitudes d'écoute. Le concept animant ce projet est épatant pour moi.

THÉÂTRE

FEMMES À TRAVERS LES ÂGES

La troupe Théâtre de l'UdeM (TUM) présente sa nouvelle pièce, *Tu peux faire tout ce que tu veux,* les 10 et 11 mars prochains au Centre d'essai de l'UdeM. Une histoire plutôt qu'une revendication, suivant la vie de trois générations de femmes.

PAR VICTORIA TREMBLAY

La pièce *Tu peux faire tout ce que tu veux* est une adaptation d'un texte de Jesse Stong, traduit par l'un des metteurs en scène, Olivier Sylvestre. Elle trace la vie des femmes Thomas à travers trois générations : la grand-mère, Patricia, la mère, Holly, et la fille, Donna. *« Pour moi, c'est vraiment une pièce féministe,* affirme M. Sylvestre. *C'est une quête de libération qui se passe sur trois époques. »* Les personnages principaux combattent les restrictions, entre autres celles qu'elles s'imposent, qui les emprisonnent dans leur petit coin en Ontario. *« Je trouve qu'il n'y a pas assez souvent de rôles de femmes au théâtre,* avoue M. Sylvestre. *Surtout des rôles de femmes fortes. »* Loin de se plaindre, les femmes Thomas sont des combattantes. C'est ce qui rend la pièce spéciale, selon le metteur en scène.

Interpréter des personnages issus de différentes générations peut s'avérer éprouvant.

Photo : Marie Isabelle Rochon

La pièce *Tu peux faire tout ce que tu veux* est conçue pour sept personnages.

Deux des comédiennes principales ont plus d'un rôle à jouer. Par exemple, l'étudiante au baccalauréat en cinéma Philomène Bilodeau campe le rôle de Patricia Thomas dans trois temporalités différentes. *« La jeune fille, elle a mon âge, mais je n'ai jamais été mère ou grand-mère,* partage-t-elle. *Et de faire cette distinction, c'est difficile. Je ne sais pas encore si je l'ai trouvée, mais c'est vraiment un beau défi. »*

L'étudiante au baccalauréat en philosophie Mathilde Jalbert, qui interprète le rôle de Holly Thomas, ressent aussi cette difficulté d'appropriation. *« Ce n'est pas venu tout de suite,* confie-t-elle. *C'est vraiment un travail de la voix pour moi. Je ressemblais à Holly lorsque j'étais plus jeune, alors je suis vraiment allée rechercher ça, et ça m'a aidée. »* Il s'agit toutefois d'une expérience positive pour les comédiennes, qui croient en cette pièce prometteuse.

Les deux metteurs en scène, Olivier Sylvestre et Catherine Cédilot, s'accordent sur le fait que la compréhension du texte pose un défi par rapport à la mise en scène. *« Le texte est très consistant, et il y a plusieurs niveaux*, partage M. Sylvestre à propos du symbolisme. *Il y a plusieurs sens différents dans une même réplique*. *»* Ces possibilités d'interprétation permettent des échanges intéressants en répétition et obligent les metteurs en scène à faire des choix.

Tu peux faire tout ce que tu veux
Centre d'essai du pavillon J.-A.–DeSève
Du 10 au 11 mars 2017
Tarif étudiant : 7 $, 10 $ à la porte

UNIVERS JUMELÉS

Le Cercle des étudiants compositeurs (CéCo), en partenariat avec l'Association des étudiants en littératures de langue française (AÉLLFUM), présente pour la première fois un concert sur le thème de l'interdisciplinarité, le 14 mars. Un projet de création qui sort de l'ordinaire pour les étudiants de diverses facultés.

PAR LISA VOKATCH-BOLDYREVA

Photo : Marie Isabelle Rochon

Le «duo Tinder» Cassandre Henry et Vincent Debons-Ricard.

« *L'union fait la force !* » s'exclame le coordonnateur de concert du CéCo et étudiant en propédeutique, Jean-Christophe Arsenault. Le concert verra le jour après un appel de projets sous la forme d'un « Tinder Créateur », un concept associant un compositeur et un auteur qui devront créer une œuvre ensemble. *« Les étudiants se créent un profil sur internet et, à partir de celui-ci, ils peuvent s'agencer et trouver leur partenaire pour des créations,* décrit Jean-Christophe. *Soit une musique qui s'inspire de texte, soit un texte qui s'inspire de la musique, soit n'importe quoi entre les deux. »*

> « *Je pense qu'il y a plusieurs liens à faire entre la musique et la littérature en général, parce que plusieurs textes parlent de la musique ou parce que la musique est souvent imprégnée de textes.* »
>
> **Cassandre Henry**
> Étudiante à la maîtrise en littératures de langue française

L'idée du concert est née de ce désir de multidisciplinarité. *« On veut mélanger le plus d'arts possible »,* s'enthousiasme Jean-Christophe. Le jeune homme, qui vise la maîtrise en musique, option Composition et création sonore, explique que l'objectif est également, d'un point de vue pédagogique, d'apprendre aux musiciens à composer avec la contrainte d'un texte. Les auteurs, eux, apprennent à utiliser leur créativité en tenant compte de la musique. *« Ce sont des exercices auxquels on n'a pas toujours accès,* déclare-t-il. *Tous les auteurs ne connaissent pas des musiciens, et tous les musiciens ne connaissent pas des auteurs. »* Ces liens peuvent aussi servir plus tard dans le milieu professionnel.

Un « duo Tinder »

Pour le concert, l'étudiante à la maîtrise en littératures de langue française Cassandre Henry et l'étudiant au baccalauréat en composition instrumentale à l'UdeM Vincent Debons-Ricard forment un « duo Tinder ». Leurs aspirations créatives respectives ont trouvé des résonances communes. *« Je trouve que c'est un projet vraiment bien,* avoue Cassandre. *Je pense qu'il y a plusieurs liens à faire entre la musique et la littérature en général, parce que plusieurs textes parlent de la musique ou parce que la musique est souvent imprégnée de textes. »*

Les deux étudiants ont choisi un texte philosophique sur la perception du temps, ainsi que des passages de l'œuvre canonique *Un amour de Swann,* de Marcel Proust. *« On a décidé de combiner les deux textes ensemble, parce que le texte de Proust met en scène ce que dit le texte philosophique, un texte phénoménologique sur la perception du temps »*, explique Cassandre.

Pour sa part, Vincent explique que la musique qu'il compose pour accompagner le texte est minimaliste. *« Il ne faut pas que la musique embarque sur le texte, mais, au contraire, qu'elle vienne l'appuyer,* dit-il. *J'apporterai également des modifications dans le son du piano afin d'en modifier la perception pour souligner davantage la signification des textes. »* Les œuvres seront lues par Cassandre et préalablement enregistrées, car c'est la jeune femme qui jouera du piano sur scène, aux côtés d'une violoniste-interprète.

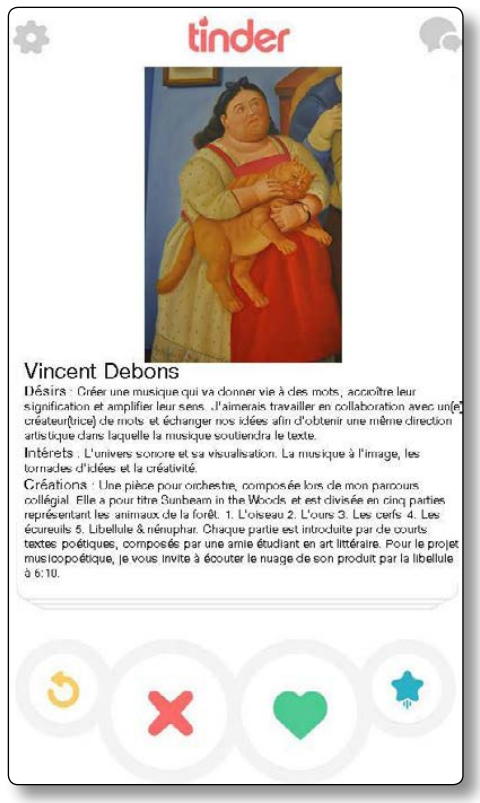
Inspiration littéraire

Aux étudiants qui travailleraient avec un texte en musique, le professeur en écriture et composition instrumentale à la Faculté de musique de l'UdeM François-Hugues Leclair conseille avant tout de lire le texte à voix haute afin d'en saisir les éléments musicaux déjà présents : le rythme, le tempo, les nuances, les articulations, les accentuations et les intonations. *« À partir de cette compréhension intime et approfondie, le compositeur aura le choix d'aller dans le sens déjà présent dans le texte ou de s'en éloigner, de faire comprendre le texte ou, au contraire, de le rendre moins intelligible, de le magnifier ou de le déformer plus ou moins grâce aux différentes techniques de composition »*, indique-t-il.

M. Leclair atteste que la littérature constitue une véritable source d'inspiration pour sa musique instrumentale. Il a d'ailleurs transposé en musique de nombreux poèmes. *« Le caractère, l'ambiance, les affects qui sont présents dans les textes vont très souvent susciter chez moi des correspondances musicales,* révèle-t-il. *L'écrivain a un monde imaginaire à partir duquel il puise et qui va trouver sa manifestation écrite dans le texte littéraire. Moi, je reçois cette œuvre avec ma propre sensibilité. »*

Pour le professeur, il est important de vivre cette expérience, car les spécificités propres à chaque discipline artistique ne sont pas nécessairement simples à arrimer ensemble. *« Les étudiants apprendront déjà beaucoup dans les rencontres interpersonnelles, et l'expérience leur ouvrira sans aucun doute de nouvelles perspectives, car maîtriser l'interdisciplinarité est un travail de longue haleine »*, affirme-t-il. Cette combinaison des disciplines devient une pratique de plus en plus répandue dans les milieux artistiques. Le « Tinder Créateur » offre ainsi une occasion aux étudiants de créer des liens pour des projets professionnels futurs fructueux.

Concert interdisciplinaire
14 mars, 19 h 30 | Salle Serge-Garant
200, av. Vincent-D'Indy | Entrée libre



ART INTERACTIF

Dans le cadre du Festival d'art contemporain Art Souterrain, le Centre d'exposition de l'UdeM propose *Jeu et diversion* jusqu'au 25 mars. Trois œuvres y abordent une nouvelle conception de l'art en se centrant sur l'interaction du public. Une prestation de chaque artiste aura également lieu le 16 mars.

TEXTE : FÉLIX LACERTE-GAUTHIER
PHOTOS : MARIE ISABELLE ROCHON

L'interactivité est au cœur de *LUNGTA*, conçue par le chargé de cours en composition audiovisuelle et en informatique physique à l'UdeM Patrick Saint-Denis. Cette œuvre est formée d'un écran de 2,5 mètres de hauteur sur 7 mètres de largeur, et composée d'un ensemble de 192 feuilles de papier derrière lesquelles se trouvent autant de ventilateurs. *« Il y a deux socles positionnés devant le mur de papier, qui permettent aux visiteurs de jouer à un jeu de* Pong, déclare M. Saint-Denis. *Les pixels sont littéralement les feuilles de papier. »*

Photo : Marie Isabelle Rochon

Créateur du projet *Méca-Carillon,* l'étudiant au baccalauréat en musiques numériques François Kathrin Lagacé invite les spectateurs à jouer de son instrument. Formé de 55 carillons alimentés par l'électricité, l'objet a été revu afin de devenir interactif pour l'exposition. *« Je voulais trouver une façon d'inclure les gens*, dévoile François. *J'ai créé des contrôles, que j'espère relativement simples, en utilisant une tablette tactile, puisque c'est un outil que tout le monde connaît. »* Un tutoriel sera également proposé au public afin de faciliter l'interaction avec l'œuvre.

L'œuvre *On/Off 1.0* veut, pour sa part, mettre en relation les ères électromécanique et numérique au sein d'un même projet, qui prend la forme d'interrupteurs. *« C'est un objet mécanique qui traduit le courant, et le son est transformé audionumériquement*, explique son créateur, l'étudiant au baccalauréat en musiques numériques à l'UdeM Xavier Ménard. *Il y a un parallèle entre le « on – off » de l'époque industrielle et le « on – off » binaire (0 – 1) d'aujourd'hui. C'est vraiment la transformation du son qui fait la relation entre les deux. »* Selon lui, l'interaction est importante pour attiser la curiosité des visiteurs et permettre à chacun d'intégrer sa propre perception dans la compréhension de l'œuvre.

Responsable du design de *On/Off 1.0* et diplômée de l'UdeM, Camille St-Amand indique avoir voulu trouver une forme à la fois simple et accrocheuse pour inciter l'appropriation par le public. *« Nous nous sommes inspirés du synthétiseur Moog Model D des années 1970 pour l'esthétisme du projet*, confie-t-elle. *J'aimais l'idée de m'inspirer d'un instrument plus ancien en lui donnant une touche plus actuelle. »*

UNE SCÈNE POUR LA RELÈVE

Un spectacle peu commun attend les amateurs de musique qui se rendront au Gesù le 17 mars prochain. Pour la première fois, un concert interuniversitaire réunira des compositeurs et interprètes du Conservatoire de musique de Montréal, de l'École de musique Schulich de l'Université McGill et de la Faculté de musique de l'UdeM. Regard sur une soirée historique.

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER

Initiative du Vivier, un organisme de diffusion pour la relève musicale, le concert vise la consolidation des relations entre étudiants-musiciens d'universités différentes. *« L'idée nous est venue de programmer cette soirée, car il semblait évident qu'il y avait quelque chose d'intéressant et d'inédit à ce niveau »,* indique la responsable des communications du Vivier, Stéphanie Hamel. Plus qu'un simple concert, le spectacle représente aussi une occasion de rencontre pour les participants. *« Notre but, en organisant un concert interuniversitaire, est de faire constater la diversité des styles qu'il y a dans les différentes facultés et de permettre la création de contacts de manière plus large »,* explique-t-elle. Pour elle, il est fondamental de créer des liens un peu partout si l'on veut percer dans le milieu.

Réunir des étudiants de plusieurs institutions est une initiative très pertinente, d'après l'étudiante au baccalauréat en musique de l'UdeM Maggie Ayotte. *« Même en s'y intéressant, il est souvent difficile d'avoir accès à ce qui se fait chez les étudiants des autres universités,* explique-t-elle. *On rencontre des gens d'un peu partout dans les camps, mais c'est essentiellement le seul moment où on a l'occasion de découvrir leur musique et de travailler avec eux. »* En ce sens, une soirée comme celle du 17 mars lui donne envie de s'impliquer pour en proposer davantage.

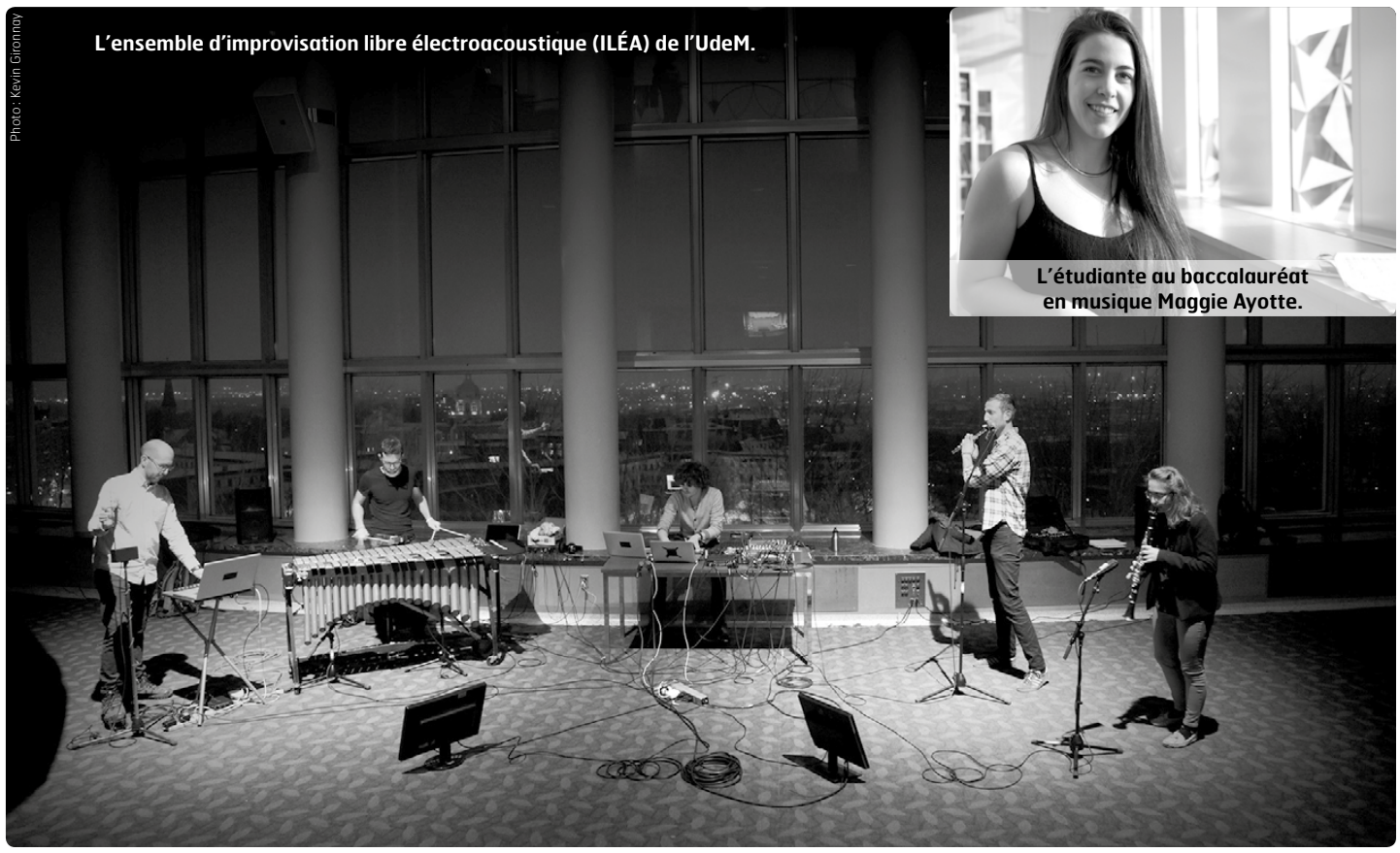


Photo : Kevin Gironnay

L'ensemble d'improvisation libre électroacoustique (ILÉA) de l'UdeM.

L'étudiante au baccalauréat en musique Maggie Ayotte.

Photo : Marie Isabelle Rochon

LE VIVIER est un diffuseur de spectacle montréalais dont la mission est de favoriser les liens entre le milieu professionnel et les musiciens émergents. Dans cette optique, la création récente du comité Vivier interuniversitaire, permettra de proposer une série d'événements, des soirées de réseautage, des conférences, des concerts visant à valoriser une véritable convergence de la relève de différentes institutions.

Des compositeurs enthousiastes

Peu conventionnel dans ce type de soirée, le premier morceau consiste en une improvisation présentée par le collectif ILÉA et son fondateur, l'étudiant à la maîtrise en composition Kevin Gironnay. Libre de contraintes d'interprétation, la dizaine de musiciens présents sur scène aura pour mandat de créer quelque chose d'unique. *« On veut avant tout avoir du plaisir,* explique Kevin. *Nous avons très hâte de voir ce que réservent les autres musiciens et de tenter, avec eux, de créer un spectacle mémorable. »* Pour le jeune compositeur, l'évènement constitue une opportunité de faire découvrir sa musique à un public de connaisseurs.

Maggie Ayotte exprime également un grand intérêt pour l'événement. *« Je m'attends à de belles surprises et à des rencontres enrichissantes »,* explique celle qui présentera sa pièce *Noyade,* inspirée par le sentiment d'oppression que peuvent ressentir les gens aux prises avec des problèmes de santé mentale. La compositrice espère pouvoir échanger avec les différents participants et stimuler ainsi sa soif de création.

Pour le groupe Vivier, cet enthousiasme qui ressort chez les participants est, entre autres, dû à l'éclectisme de la programmation, préparée à la suite d'un appel de candidatures opéré directement par les facultés. *« Nous sommes très fiers de notre programmation et de la qualité des œuvres qui y figurent »,* déclare Mme Hamel. La sélection suit les recommandations d'un jury réuni spécifiquement pour l'occasion et auquel les membres du Vivier ne participaient pas, laissant une grande liberté aux institutions.

OEUVRES DE LA SOIRÉE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ensemble ILÉA, ***Improvisation***

Maggie Ayotte, ***Noyade***

UNIVERSITÉ MCGILL

Jing Liu, ***Méditations***

Keith Stratton, ***Ammophila Breviligulata***

Henri Colombat, ***Trois danses tordues***

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

Hans Martin, ***Comment dire*** (2015)

Xavier Madore, ***Abysses*** (2016)

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

TROIS SORTIES GRATUITES

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

URBANITÉ DÉCOMPLEXÉE

Photo : Courtoisie Justine Le Roux

Une porte d'entrée vers le Montréal souterrain, voilà ce que propose l'exposition *Because color is life*, qui présente un portrait de l'art urbain montréalais à travers de nombreuses photographies principalement prises lors des festivals *Mural* et *Under Pressure*.

« J'espère que l'exposition peut amener les gens à faire un peu plus attention lorsqu'ils voient une murale, et les inciter à se défaire de l'idée que le graffiti est du vandalisme », confie la photographe, Justine Le Roux. Elle a voulu mettre de l'avant des acteurs de la scène urbaine locale en proposant des clichés pris lors de festivals urbains de la métropole.

« L'important est que les visiteurs ressentent une émotion en regardant les photos, peu importe qu'elle soit positive ou négative », affirme-t-elle. Elle espère que son œuvre permettra de démystifier les personnes à l'origine des murales que l'on peut apercevoir dans les quartiers montréalais. Une exposition qui donne l'occasion de découvrir l'art urbain sans appréhension.

Because color is life

Candide Café | 6293, rue Saint-Hubert | Jusqu'au 23 mars

RETOUR INTROSPECTIF

Photo : Courtoisie Isabelle Guimond

La Galerie d'art d'Outremont propose, à travers l'exposition *Autre que moi,* une introspection de son auteure, Isabelle Guimond, grâce à ses archives personnelles.

La création de son blogue, *Un dessin tous les jours*, a marqué un tournant pour l'artiste, puisqu'elle a dû retourner à ses archives personnelles pour l'alimenter. *« J'ai longtemps collectionné des* Life Magazine *des années 1950-1960, de vieux magazines de décoration, de vieilles publicités, ainsi que certaines photographies*, dévoile Isabelle Guimond. *J'ai groupé ces images ensemble, et je me suis mise à piger là-dedans et à faire des rapprochements. J'en ai sélectionné une centaine et je suis partie avec ça pour faire mes tableaux. »*

Elle admet que cette approche l'a menée à modifier sa façon de procéder et à favoriser le dessin, une manière de raconter plus efficace que la peinture, à ses yeux. *« On est dans une société où on a peur de l'image, de ce qu'elle pourrait contenir ou de ce qu'on pense qu'on ne peut pas représenter »,* confie-t-elle. Isabelle Guimond espère que son approche polysémique permettra aux spectateurs d'entreprendre une réflexion.

Autre que moi

Galerie d'art d'Outremont | 41, avenue Saint-Just | Du 9 mars au 2 avri

ENFANCE REVISITÉE

Photo : Courtoisie Sébastien Roy

Lançée durant la Nuit blanche de Montréal en lumière, l'exposition *No Role Models*, présenté au Centre Phi, propose un retour sur l'enfance.

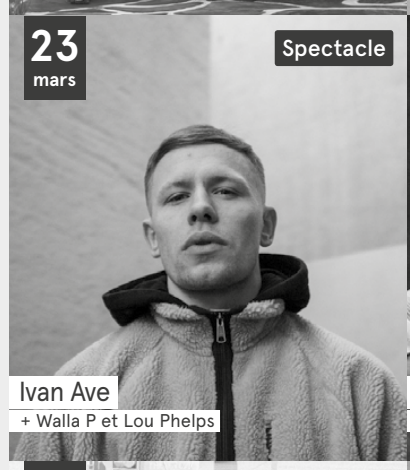
Inspirée de la chanson *No Role Modelz* du rappeur J. Cole, l'exposition propose un mélange de toiles et d'objets autour de la thématique d'une absence de modèle à suivre. *« Je n'ai pas vraiment eu de héros dans mon enfance, j'ai eu un parcours différent*, confie la créatrice, Gabrielle Laïla Tittley (alias Pony). *L'exposition est un peu un regard sur la perception de l'enfance en tant qu'adulte et l'enfance que j'aurais voulu avoir. »*

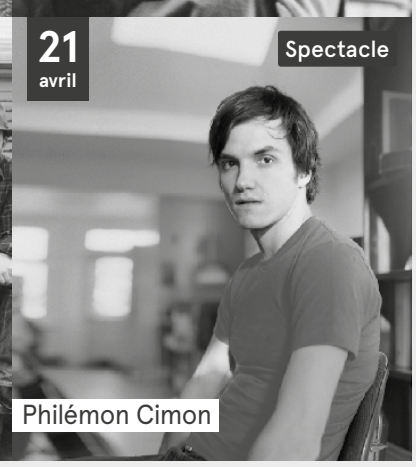
Les paroles de chansons, particulièrement du hip-hop, ont souvent servi d'inspiration pour ses projets. L'artiste indique également qu'elle se les réapproprie pour leur donner un nouveau sens. La soirée de clôture, le 9 mars, proposera également un concert solo du rappeur Joe Rocca, membre de Dead Obies, qui se joindra à l'environnement immersif créé par Pony dans le cadre de son exposition.

No Role Models

Centre Phi | 407, rue Saint-Pierre | Jusqu'au 9 mars

À voir au **Centre Phi**





Tarif réduit étudiant*

* Programmation régulière films : 9,50 $ / Programmation courts métrages : 7,50 $

Billets : centre-phi.com | 407, rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal Square-Victoria—OACI phi.

DOUZAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

13 AU **24** MARS

ATELIERS • CONFÉRENCES • COCKTAILS

événement certifié 100% végé, équitable et écoresponsable

F A E C U M . Q C . C A # d o u z a i n e d u r a b l e

FAÉCUM

Université de Montréal

POLY sphere

HUMANITERRE

HECOresponsable Comité de l'AECS

POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

Taxi Téo

CAMPUS ÉQUITABLE

Communauto

PUB LUDIQUE Randolph